

20220721

Lourdes

Ste Bernadette

Rm 12, 9-16

Ps 118

Jn 12, 1-11

Chers pèlerins, Frères et Sœurs, chers amis,

Les hospitaliers -lières infirmières, médecins, toutes les personnes qui accompagnent les malades sur le chemin des soins, sont aux yeux de tous une prédication vivante. Leurs gestes en disent bien plus que mille paroles extraordinaires sur l'adéquation des gestes aux situations des patients. Leur savoir-faire est bien plus ajusté aux nécessités de chaque situation que mes pauvres paroles. Ce qui se vit ce matin à Béthanie relève de cette science patiemment et sérieusement acquise au cours d'un apprentissage permanent à l'école d'un maître capable de susciter auprès de chacun le meilleur de ce qui peut être attendu. Jésus était ami de Marthe, Marie et Lazare. Il aimait venir chez eux. Béthanie est tout près de Jérusalem. Jésus y est monté en prenant de façon déterminée le chemin qui y conduit. (cf. Lc, 9, 59). Il sait que c'est là que va se vivre pleinement son passage de ce monde au Père. On est à 6 jours de l'événement. On comprend d'autant mieux ce petit détour chez les amis de Béthanie. Il y a comme un besoin impératif de les voir une dernière fois ces amis et de les mettre, peut-être, dans la confiance. Il y a urgence, plus qu'une semaine et ce sera le départ définitif.

Marie, l'intuitive, la disciple excellente qui comme tout bon disciple se tient aux pieds du maître dans une écoute attentive, Marie donc prend l'initiative.

Si elle avait été infirmière à Lourdes, elle aurait redressé la tête du malade en redonnant à l'oreiller ce bon volume qui procure le repos par un sentiment de bien-être.

Si elle avait été hospitalière ici, elle aurait certainement anticipé la mise en place de l'équipement nécessaire pour les déplacements dans l'espace des sanctuaires.

Si elle avait été pèlerine à la Cité St Pierre, qu'aurait-elle fait ? Elle se serait faite la béquille d'un boiteux ou les yeux d'une aveugle, les pieds du paralysé.

Mais elle était Marie de Béthanie et elle le demeure pour toujours si bien que la promesse de Jésus se vérifie, lui qui avait dit : partout où cet Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. » Il est beau, le geste qu'elle a fait à mon égard. Si elle a fait cela, si elle a versé ce parfum sur mon corps, c'est en vue de mon ensevelissement (Mt 26, 12-13).

Parce qu'elle aimait Jésus, elle a le geste le plus juste, le plus miraculeusement adapté à la gravité de la situation. On peut facilement imaginer l'état d'âme de Jésus à une semaine de sa passion. L'Audace et la détermination qui lui ont permis de monter à Jérusalem avec tous ses disciples, se voient ébranlées par la perspective de ce qu'il aura à endurer de la part de ses accusateurs. Le cœur devait lui battre aux artères lui qui, sachant que son heure allait venir de passer de ce monde à son Père, avait décidé de nous aimer tous jusqu'au bout (cf. Jn 13, 1). L'onction de Béthanie précède

immédiatement, dans l'évangile de Jean, le récit de la Passion. Face à la peine immense qui s'emparait de lui, Jésus aurait-il pu trouver une douceur plus ajustée à son désarroi que cette onction qui a valeur de sacrement, c'est-à-dire de signe visible de la présence invisible de son Père. Marie par son geste d'onction dépose par avance sur les plaies ouvertes de Jésus l'infinie douceur d'une Présence indéfectible. Elle a l'intuition de la souffrance que Jésus va devoir traverser. Son geste est prophétique donc inspiré par l'Esprit Saint, en vue de mon ensevelissement, dira Jésus, geste prophétique certes, mais seul geste possible devant la souffrance d'autrui, qu'on ne peut soulager qu'en offrant sa présence enveloppée de douceur et de beauté. Son geste est sacerdotal et devrait inspirer les nôtres.

Marie des prévoyances, Marie des prévenances, apprends à nos gestes de compassion à être sacrement de notre présence personnelle sur les plaies de nos frères et sœurs. Et pour que nous n'ajoutions pas de la souffrance à ces plaies respectables, imprime dans la mémoire vive de nos cœurs le souvenir vivant de l'onction à Béthanie.

AMEN